

Pourquoi je suis là ? Tout est dit sur ma pancarte ! Je suis venue manifester parce qu'individuellement, j'ai envie de dire que je ne suis pas satisfaite du gouvernement et que je ne suis pas du côté des patrons. Déjà, je ne suis pas dans une filière qui recrute. Mais cette loi El Khomri, c'est comme si mon futur était placé sur un siège éjectable. Et comprendre ça, à mon âge, c'est se prendre en pleine face la précarité de l'avenir que le gouvernement me prépare."



"Je suis venue manifester avec mes copains, Eléa, Marion, Pierre et Félix. Pour Pierre, c'est la première manif mais moi, il y a deux semaines, j'étais déjà dans la rue. Là, on voit que le mouvement grossit contre cette loi qui est tout simplement du libéralisme poussé à l'extrême, avec la précarité au maximum. On sait, à notre âge, que cette précarité, on va devoir l'affronter plus tard, on est conscients de là où on va. Mais la loi El Khomri va encore amplifier ce phénomène. C'est bien d'être ici ensemble, plutôt que de rester chacun dans son coin."



"J'en fais du souci pour mes enfants. Moi, ma carrière est derrière moi, mais eux : que vont-ils trouver demain, dans le monde du travail ? Dans mon métier, à la SNCF, on est aussi sur une dégradation en projet, qui va modifier les temps de repos des conducteurs. Pour l'instant, je suis une nuit sur deux loin de chez moi ; si la loi passe, ça pourra être deux nuits de suite. Au niveau de la vie de famille, de la qualité de vie, c'est encore une dégradation et une régression."



D.Ta. & C.Ms.

Contre la loi Travail, la fronde

120 à 150 000 selon les syndicats, 11 200 selon la police (!), les manifestants étaient en tout cas deux fois plus



Videz vos Placards du 25 mars au 16 avril 2016



Remplacez avec du vieux, repartez avec du neuf
Rapportez votre ancienne vaisselle et vos vieux ustensiles de cuisine. Pour chaque kilo repris, recevez un bon de réduction de 5€ à valoir sur 25€ d'achat de produits neufs. Retrouvez la liste des magasins et des marques participants sur : www.videzvosplacards.fr



en partenariat avec :



Les produits rapportés seront offerts à Emmaüs France.

1 Oh30, ils se comptent et ils flippent. Sur le Vieux-Port, on dénombre encore plus de badauds que de manifestants. "Putain mais merci la grève des transports quoi !" lâche un cégétiste, son drapeau de guingois dans le creux du bras. "Arrête, tu peux pas dire ça", se marre son pote, barbe et bonnet. "Détendez-vous, ça va venir, sourit un autre. Ça va être gros : on prend les paris ?" Comme une volée de moineaux, une vingtaine de lycéens de "Diderooooot, Diderooooot", dévalent la Canebière et croisent les troupes de FO qui se forment du côté des Réformés. Les gars les regardent passer, amusés : "Allez, la jeunesse, allez..."

Cette journée du 31 mars était annoncée comme un puissant coup de semonce contre la loi El Khomri. De fait, dans les Bouches-du-Rhône, dans quelque 200 entreprises, publiques ou privées, on a débrayé. Fonctionnaires, mais aussi salariés du privé - Arcelor, Kem One, Airbus Hélicoptères, Air France - épaulés par un millier de lycéens et étudiants, sont descendus massivement dans la rue hier matin. Au conseil de territoire ex-MPM, on notait ainsi 49,6% de grévistes dans le service propreté-collecte (59% à Marseille). Très suivi à la RTM, le mouvement a mis à l'arrêt plus de 80% des bus, la ligne 2 du métro, ainsi que le tram vers Arenç. La Régie annonçait encore un ré-

seau au point mort à 20h30. À la SNCF, dans les écoles, les hôpitaux, à l'aéroport, aux impôts, le mot d'ordre était aussi bien passé contre des lois "jugées liberticides et destructrices d'acquis sociaux".

Combien étaient-ils pour finir ? 120 à 150 000 selon les syndicats, mais... 11 200 selon la pré-

"Ce qui monte, en fait, c'est la colère, non ?"

MICHEL, RETRAITÉ MANIFESTANT

fecture de police. Comme à l'accoutumée, cette estimation acrobatique ne dit plus grand-chose, à moins de chercher la martingale pile entre les deux. Mais tous sont d'accord sur un point : les manifestants (CGT, FO, CFTD, Sud, FSU, Snuipp, Solidaires, CNT, Unsa, etc.) étaient bien deux fois plus nombreux que lors de la mobilisation contre la loi Travail du 9 mars dernier. Non, hier, on ne se connaît pas les uns aux autres, mais à midi, les derniers manifestants quittaient Noailles quand les premiers se dirigeaient vers Périer. "La preuve que le truc est en train de prendre", soulignait, ravi, Thierry, prof de collège.

Placides, des policiers observent devant le commissariat central des lycéens de Victor-Hugo, hilares, prendre d'assaut le

pick-up de la CGT Chômeurs. "Y a des canettes, des canettes !" lance un minot en distribuant à la ronde les sodas des cégétistes. "El Khomri, El Khomri, va n... ta mère, sur la Cane, Cane Canebière !" répondent leurs copines, mortes de rire. "Méfiant", Claude, vieux briscard des manifs, ne perd pas de vue "les flics en civil, tu vois, là les gars avec la main dans le sac à dos. Ils sont fébriles", prévient-il.

Médaille de l'OM, verbe haut, Jean-Michel Italiano, secrétaire général de FO sur le Port, lui, veut "faire reculer ce gouvernement de gauche qui n'en est pas un", mais va "créer encore plus de précarité". Cela, ils le répètent, quel que soit leur âge, leur milieu. Impeccable en costume clair, M^r Rémi Cuisinier s'époumone ainsi dans un mégaphone. Près de lui, président du Syndicat des avocats, Laure Daviau fustige "le scandale d'une réforme qui va encore précariser" des salariés "sur les rotules". Les drapeaux rouges claquent au vent. Une grand-mère chic, le visage lumineux, passe, son bras ceint d'un brassard : "La France insoumise." À côté, une mère et ses enfants brandissent bien haut une pancarte : "La lutte, c'est classe." La foule reprend : "Jeunes dans la galère, vieux dans la misère." "Ce qui monte, juge Michel, retraité, en fait c'est la colère, non ?"

D.Ta.

Lire également nos informations en P. II.

À la gare, les taxis aussi font la grève... mais du zèle

15h. Ligne de tram vers Arenç ? À l'arrêt toute la journée. Ligne du 2 du métro ? Idem. Bus ? Même pas en rêve. Cap donc sur les taxis de Saint-Charles. Sauf qu'en fait... Non. "Ils ont refusé de nous prendre à cause de la grève. C'est bon, là j'appelle Uber", s'indignent deux touristes. "Ça passe pas, ça passe pas", rétorque un chauffeur.

Par la place Marceau, sans doute pas, mais par National, la Belle-de-Mai ? "On n'y va pas, balaie l'homme. Et Uber, je m'en fous, j'ai 40 ans de carrière." À l'association Taxi radio Marseille, on se désolait en tout cas : "C'est intolérable. Mais c'est les taxis de la gare. Nou, on se bat pour que la profession assure l'accueil du client."

Retrouvez **LE18:18**

au cœur du cortège, les images des incidents et toutes les infos

sur **La Provence.com**